

## Expositions à Lausanne –

# Le Musée historique se penche sur la collection d'art de la Ville

05.06.2026 Etienne Dumont

Elle tient depuis 1932 du soutien aux artistes, D'où des failles. Le Mudac, lui, montre le cinéaste d'animation Isao Takahata.

Toute ville qui se respecte collectionne. Dire qu'elle le fait bien est une autre affaire. Il s'agit de réunir plusieurs paramètres. Lausanne en offre aujourd'hui un excellent exemple avec une petite sélection de ses avoirs présentée sous l'intitulé «De Bailly à Zaric». Trois salles du Musée historique de Lausanne résument 94 ans d'achats en insistant sur les dernières décennies. Il s'agit de montrer au public l'action culturelle (et souvent sociale) de la Municipalité. Ne vous étonnez donc pas s'il y a davantage de femmes que d'hommes afin de mieux assurer la parité. Aucun macaron coloré n'indique en revanche les plasticiens LGTB. Un regrettable oubli? Je plaisante. Il semblait enfin clair que la Ville n'allait soutenir ni mouvements, ni supports particuliers. Ce serait manquer à sa fonction de représenter l'ensemble des créateurs et créatrices. Un peu comme Charles III est le roi de tous les Anglais. Autant dire qu'il se retrouve de tout aux murs, et même le contraire. Cela donne inévitablement un tohu-bohu où chaque chose annule la suivante. On a même trouvé dans le dernier espace un endroit pour projeter une vidéo bien chiante (40 minutes, tout de même!) prouvant qu'on s'intéresse aux nouveaux médias et qu'on sait se projeter vers l'avenir. À côté, l'ensemble construit par la BCV, ou Banque Cantonale Vaudoise (montré plusieurs fois récemment au MCBA) apparaît du coup comme un modèle de cohérence et d'audace.

### Nombreuses réformes

C'est en 1932 que le fonds a pris naissance à la demande des artistes. La Crise de 1929 commençait à toucher la Suisse. Il s'agissait là d'un soutien. En 1948 commencent à se voir acquises des œuvres mobiles «pour diversifier les médiums». En 1967, le Fonds des arts plastiques (ou FAP) devient municipal. Trente-deux ans plus tard, en vue d'un nouveau millénaire, l'aide s'élargit encore. Elle touche désormais les projets, publications, expositions et résidences. En 2016, dans un jeu d'acronymes, le FAP devient le CAL, autrement dit la «collection d'art Ville de Lausanne». On parle alors, dans ce beau langage qu'affectionnent nos édiles, de «dynamiser la vie culturelle et en favoriser l'accès». En 2021, le responsable de ladite collection se voit rattaché au MHL, ou Musée historique de Lausanne. Les emplettes se font aujourd'hui moins lors des expositions, peu favorables aux plasticiens locaux, que dans les ateliers. Directement du producteur au consommateur, comme avec les fruits et légumes. On en reste là pour le moment.

Un peu bringuebalant, l'accrochage brasse tout, comme je vous l'ai dit. Il y a quelques anciens, dont un magnifique Alice Bailly de 1914. Une des multiples versions du tableau «Le thé». Le Buchet de 1925 est bien. La photo d'Henriette Grindat choisie avec soin. L'essentiel va cependant aux contemporains. Certains sont connus. Je citerai Sandrine Pelletier, Virginie Rebetez, Daniela Droz ou Guillaume Pilet. D'autres doivent encore se faire un nom, voire un prénom. J'ai bien aimé les dessins de Jacqueline Benz et de Nathalie Perrin. Chacun fait ainsi son miel à une époque où les abeilles disparaissent. Il faut finir dans le jardin. C'est là que se situent Nikola Zaric et Maya Rochat. Vous avez alors fait le tour du propriétaire en vous disant qu'il reste bien des choses dans les caves du CAL. À fond de cale, si j'ose dire. Le fonds possède en effet 1800 pièces d'importances diverses. Tout devient vite ambigu quand il s'agit d'encourager.

### Pratique

«De Bailly à Zaric, Collection d'art Ville de Lausanne, Musée historique de Lausanne, 4, place de la Cathédrale, jusqu'au 2 août. Tél. 021 318 41 01, site <https://lausanne.ch/mhl> Ouvert du mardi au dimanche de 11h à 18h. Également le lundi en juillet et en août.

## Le Mudac montre en grand l'œuvre du cinéaste d'animation japonais Isao Takahata. Nous sommes dans la surabondance

Tiens, c'est curieux. Le cinéma d'animation entre au Mudac lausannois. Mais il faut dire que la Cinémathèque suisse, aujourd'hui installée dans l'ancienne salle du Capitole, ne possède pas vraiment de lieu d'exposition. Une chose qu'il faut selon moi déplorer. Pourquoi entasser des milliers d'affiches et des millions de photos, sans parler de quelques objets liés à des films, si c'est pour ne pas les montrer? Isao Takahata (1935-2018) va du coup se faire voir à Plateforme10.

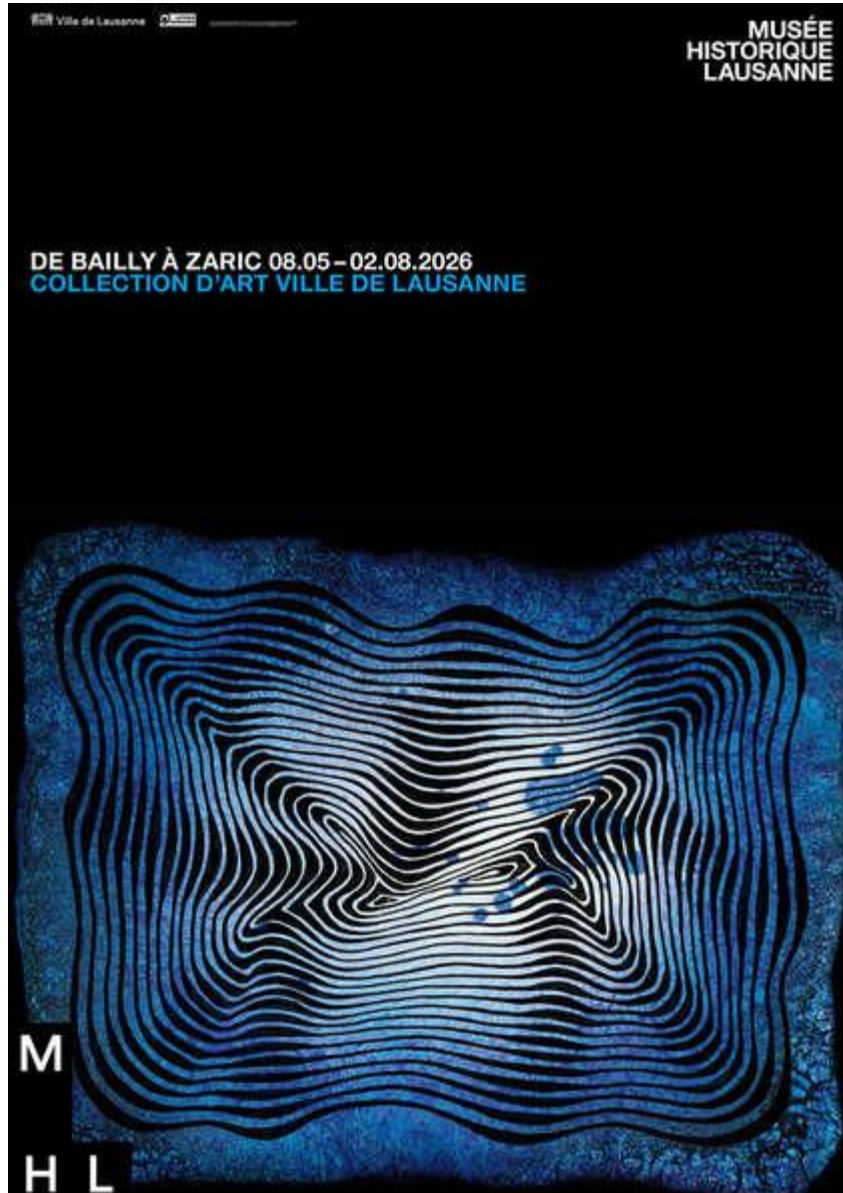
Fondateur en 1985 des studios Ghibli avec Hayao Miyazaki, Isao reste célèbre pour des productions destinées tant au grand qu'au petit écran. Je citerai «Le tombeau des lucioles» comme «Le conte de la princesse Kaguya». Il est resté fidèle à l'animation dessinée, mise à mal par l'informatique. Elle possédait selon lui un supplément d'âme. Sa culture l'a souvent poussé vers des adaptations d'écrits occidentaux, comme «Heidi» en 1974. Les studios Ghibli ont prêté un nombre considérable de documents, qui viennent s'entasser au Mudac. Il y a du coup énormément d'œuvres aux murs. D'où une impression de surcharge. Le décor construit apparaît de plus en plus séduisant. Il faut donc de passionner pour le sujet. C'est heureusement le cas avec nombre d'enfants devenus aujourd'hui des adultes. L'exposition tient pour eux du mémorial. Ils viennent raviver leurs souvenirs.

### Pratique

«Isao Takahata, pionnier du dessin animé contemporain», Mudac, 17, place de la Gare, Lausanne, jusqu'au 27 septembre. Tél. 021 318 44 00, site <https://mudac.ch> Ouvert tous les jours, sauf mardi, de 10h à 18h, le jeudi jusqu'à 20h.



Entre cubisme et futurisme, «Le thé» d'Alice Bailly (1913-1914). Le début historique de l'exposition. DR.



L'affiche de l'exposition, très réussie sur le plan graphique. Musée historique de Lausanne, 2026.



Une image du «Heldi» d'Isao Takahata d'après Johanna Spyri. Un film de 1974. Isao Takahata, Mudac, Lausanne 2026.